OBSERVATIONS

SUR LES OBSTACLES

QUI S'OPPOSENT AUX PROGRÈS

DE L'ANATOMIE.

Par M. TENON, Professeur Royal au Collége de Chirurgie, de l'Académie Royale des Sciences.

Multa viderunt recentiores in corpore humano veteribus ignota, at quàm multa relicta sunt posterorum industriæ quæ nos adhuc fugiunt. MANGET.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE PH.-D. PIERRES,
Premier Imprimeur Ordinaire du Roi, &c.

M. DCC. LXXXV.



OBSERVATIONS

SUR LES OBSTACLES

QUI S'OPPOSENT AUX PROGRÈS

DE L'ANATOMIE.

UNE opinion commençoit à ſe répandre; on vouloit établir que l'Anatomie ne laiſſe preſque plus rien à deſirer; qu'elle eſt en quelque ſorte une ſcience épuiſée. Les Anatomiſtes n'en jugent pas ainſi; mais des hommes conſidérables, par l'étendue de leurs connoiſſances, ont embraſſé cette maniere de penſer, & ils ſe ſont efforcés de l'accréditer. On a pu craindre qu'elle ne prévalût ſur la vérité, & que le Public n'en ſouffrît; voilà ce qui a donné lieu aux Obſervations ſuivantes.

Pour juger de leur utilité, jettons un coup-d'œil ſur les ſecours que nous tirons de l'Anatomie.

CHAPITRE I.

De quelques-uns des ſecours que l'homme retire de l'Anatomie.

EN réfléchiſſant ſur l'Anatomie, on ne peut s'empêcher de voir qu'elle eſt la baſe eſſentielle de l'art de guérir. Elle éclaire en effet cet art, & ſur le véritable ſiége qu'occupe le mal (*A*) *, & ſur certaines cauſes qui le produiſent (*B*), & dans certains cas ſur les moyens d'y remédier. Elle guide le Chirurgien dans ces opérations, ces inciſions, ces cautériſations difficiles (*C*), qui ne ſe préſentent que trop ſouvent dans le cours de la pratique.

Elle étend ſes bienfaits ſur les Citoyens de tous les âges & de tous les ordres.

Les accidens variés, qui accompagnent notre naiſſance, ſont, par elle, ſurmontés heureuſement, & pour la mère, & pour l'enfant.

Dans les armées, où la Chirurgie eſt ſi active, combien l'Anatomie ne porte-t-elle pas de ſecours efficaces? Soit qu'elle y ſuſpende à propos l'extraction des corps étrangers lancés du dehors; ſoit qu'elle indique habilement les endroits par où l'on peut les dégager avec moins de douleur pour le bleſſé, & plus de sûreté pour l'opération, toujours elle détermine de prudentes & de ſalutaires inciſions; elle fait conſerver les tendons, leurs gaînes, les ligamens qui les

* Voyez les Notes à la fin de ce Mémoire.

retiennent ; elle s'oppose à la section des troncs nerveux & artériels, dont elle apprend à distinguer la distribution, & à respecter l'importance; elle préside au traitement des fractures, des luxations, des plaies de toutes espèces, & des hémorragies qui les accompagnent si souvent. Quels secours enfin n'en tirons-nous point dans cette multitude d'opérations insolites, que nécessitent, après un jour de bataille, tous ces coups différens d'armes à feu & d'armes blanches, plus ou moins dangereux suivant les parties qui ont été intéressées, la direction dans laquelle elles ont été frappées, l'étendue & la profondeur de leurs blessures?

L'Anatomie ne s'occupe pas seulement de notre conservation; elle surveille encore notre honneur. L'innocent dans les fers les voit briser, parce que cette science apprend qu'il n'a pu porter une main meurtrière sur un homme qu'une mort naturelle a seule frappé; la Justice en reconnoît l'utilité, & le Magistrat se félicite de ce qu'elle lui épargne une trop funeste erreur.

En faudroit-il davantage, quand même l'Anatomie seroit encore plus avancée, pour s'y appliquer sans relâche, & satisfaire également, par une étude suivie, au besoin de chaque génération? Non sans doute; & que seroit-ce si cette Anatomie, si nécessaire à la société, présentoit une foule de recherches plus avantageuses les unes que les autres?

CHAPITRE II.

L'Anatomie n'eſt point auſſi avancée que l'ont penſé, dans ces derniers tems, quelques perſonnes, d'ailleurs fort inſtruites.

Nous en ſommes encore, diſoit le Philoſophe *Fontenelle, à deviner comment nous ſommes faits.* Il en eſt ſouvent ainſi des objets les plus utiles à notre bonheur, on les attend longtems. On ne fait que commencer à bien connoître l'art de tirer les farines du grain & de fabriquer le pain. Si l'on en croit l'infatigable *Morgagni*, l'un des plus grands Anatomiſtes de ce ſiécle, jamais on ne parviendra à traiter l'Anatomie à fond, parce qu'elle eſt inépuiſable. *Haller*, après avoir ſondé les difficultés qu'elle préſente, les beſoins qu'elle éprouve, remarque que malgré tous les efforts d'un Anatomiſte, il ne ſauroit dans l'eſpace de vingt années examiner complettement toutes les parties du corps d'un animal, tant cette étude eſt immenſe. Il obſerve que les veines ne ſont encore que peu connues; il avoue que le labyrinthe des nerfs n'eſt point développé, & que l'on n'eſt point entré juſqu'ici dans le détail des parties les plus déliées qui compoſent les viſcères, les glandes, &c. Il avoit imaginé un moyen pour avancer cette ſcience; il donnoit, étant à Gottingen, à chacun de ſes principaux diſciples, un ſujet difficile d'Anatomie à traiter; ceux-ci s'y exerçoient durant deux hivers, & le publioient à la fin de leur licence. Cette attention, dit cet Homme illuſtre,

contribuoit à leur gloire, & augmentoit de leurs propres diſſections mes connoiſſances.

On ne pourroit, ajoute-t-il, ſe ſervir d'un moyen plus efficace pour porter l'Anatomie à ſon point de perfection. Il ſouhaitoit qu'une Académie riche s'occupât d'un pareil ſoin, pendant un ſiècle, & ſur-tout comme à Gottingen, en propoſant un prix public qui exciteroit l'émulation & l'activité. Telle eſt à-peu-près l'opinion des plus fameux Anatomiſtes ſur le ſujet qui nous occupe.

Mais l'Anatomie a fait tous les progrès dont elle eſt ſuſceptible, diſent quelques perſonnes, qui ſans doute n'auront point aſſez médité ce qui la concerne.

Oui, certes, elle a fait de très-grands progrès, mais dans les objets les plus apparens, dans ceux qui ſe préſentent les premiers ſous la main; & encore juſqu'à quel point ces premiers objets eux-mêmes ſont-ils connus? On ſait quelle eſt la direction des muſcles, par exemple, pour l'homme fait, dans l'inaction, lorſqu'il eſt debout ou ſitué horiſontalement; mais qui les a étudiés dans les autres poſitions où ils peuvent ſe trouver quand il agit? Et pour ne point pouſſer trop loin l'examen à ce ſujet, dans le Gladiateur, dans le Porte-faix lorſqu'il eſt chargé d'un peſant fardeau? qui s'eſt aſſuré des changemens qu'ils éprouvent dans les différens états où il faut qu'ils paſſent, pour que l'homme puiſſe ſe mettre dans ces diverſes attitudes? Qui a jamais déterminé l'analogie, ou ſaiſi la différence que préſente un même muſcle conſidéré dans l'homme, dans la femme, dans l'enfant, dans le vieillard? Quel Anatomiſte connoît la ſtructure de la fibre muſculaire, celle de la fibre tendineuſe, les moyens d'union de ces deux fibres, les différences qui ſe rencontrent entre les faiſ-

ceaux dont les muſcles ſont compoſés ? Qui ſait ſeulement quel eſt le poids du ſyſtême muſculaire, du ſyſtême des os, du tiſſu cellulaire, &c, comparés avec celui total du corps de l'homme, de la femme ; ſoit en ſanté, ſoit après la maladie, & conſidérés à différens âges ?

L'Anatomie a fait de très-grands progrès ? Mais connoît-on encore, malgré les efforts incroyables de ceux qui l'ont cultivée, les vaiſſeaux de la matrice ? Se doute-t-on de leurs rapports avec ceux des parties environnantes ? de toutes les communications des artères & des veines des principaux viſcères du bas-ventre, avec les diſtributions de l'aorte & de la veine-cave ſupérieure, objets cependant ſi intéreſſans pour les maladies de la poitrine, du col, de la tête & de l'abdomen ? Connoît-on, pour changer d'objets, les organes moteurs de l'iris, d'où procède l'humeur aqueuſe ? Sait-on quels ſont les organes ſecréteurs du mucus noir, de l'uvée & de la choroïde ? S'eſt-on ſeulement aſſuré de la forme, ainſi que de la capacité des cavités médullaires des grands os, dans quels os elles ſont plus étroites au milieu, plus larges en haut, plus étroites en bas, ou plus larges en bas, & plus étroites en haut ? Sait-on comment & dans quel ordre ſe développent la boëte du crâne, les alvéoles où croiſſent les dents, les influences que le développement de ces boëtes oſſeuſes ont elles-mêmes ſur l'accroiſſement de quelques parties, & quelle eſt la deſtination de pluſieurs de nos organes ? Je dis plus, quelles connoiſſances avons-nous même ſur l'Anatomie pathologique, cette autre Anatomie qui découvre ce que la maladie introduit de changement dans la poſition, le volume & la ſtructure naturelle des parties du corps humain, & qui, d'une néceſſité abſolue dans la pratique, demanderoit

demanderoit que quelques Savans s'y livraſſent uniquement? Comment auroit-elle reçu les accroiſſemens dont elle eſt ſuſceptible, puiſque ſes progrès dépendent de ceux de la Phyſique, de la Chimie, qui en ont fait de conſidérables depuis quelques années, & qui en annoncent de plus grands encore? Que ſait-on enfin ſur l'Anatomie comparée des oiſeaux, des quadrupèdes, des reptiles, des amphibies, des poiſſons? A-t-on, à leur ſujet, autre choſe que des apperçus? Ne ſont-elles pas toutes au berceau? N'attendent-elles pas que les Compagnies ſavantes les favoriſent? Ces Compagnies ont ſollicité des voyages à Caïenne, au Pérou, au Nord, pour y prendre des connoiſſances relatives au pendule, à la forme de la terre. Maintenant il s'agiroit de pénétrer dans l'homme, dans les animaux; & les recherches qu'offrent ces objets, quoique plus près de nous, ne feroient point auſſitôt terminées ſans doute que celles des *Richer*, des *Lemonier*, des *Clairault*, des *Bouguer*, parce qu'elles ſont d'un ordre moins acceſſible, & infiniment plus étendues.

CHAPITRE III.

Où l'on inſiſte ſur les recherches à faire en Anatomie, & où l'on fait entrevoir l'immenſité de cette ſcience.

MAIS pour mieux juger encore de l'état préſent de l'Anatomie; pour ſe mieux convaincre de ſon immenſité; pour mieux s'aſſurer au moins d'une partie de ce qu'il y auroit à rechercher afin de la porter à un plus haut degré de perfection, conſidérons

ce dont pourroient s'occuper des Anatomiftes, tels que nous les concevons. Nous en concevons de trois efpèces: *des Anatomiftes à recherches naturelles, des Anatomiftes à recherches pathologiques, & des Anatomiftes confacrés tout entiers à l'enfeignement.*

§. I.

De l'Anatomifte à recherches naturelles.

L'ANATOMISTE à recherches naturelles trouve un champ vafte à parcourir dans la defcription pure & fimple du corps humain, & dans celle des animaux, c'eft-à-dire dans *l'Anatomie directe*, & fervant de bafe aux autres Anatomies; & dans *l'Anatomie comparée*, proprement dite, ou celle qui traite de la ftructure naturelle des animaux, rapportée à la ftructure naturelle de l'homme. Ajoutons que cette Anatomie directe fert encore de terme de comparaifon à *l'Anatomie pathologique*, nous voulons parler de cette Anatomie fi importante, qui s'occupe du défordre que la maladie a introduit dans l'organifation des divers corps animés.

C'eft fur-tout à l'Anatomifte à recherches naturelles qu'appartient l'étude des fonctions & des ufages de toutes les parties du corps humain; cette étude feroit immenfe; elle eft augmentée par la néceffité de faifir les objets qui échappent à fes regards, de fe procurer des méthodes nouvelles qui les mettent en évidence. Il doit perfectionner les anciens moyens de recherches. Combien l'art des injections n'en feroit-il pas fufceptible? foit qu'on l'envifage par rapport aux vaiffeaux fanguins, aux vaiffeaux lymphatiques, aux tuyaux excrétoires, & même par rapport à certaines cavités du corps,

desquelles il feroit avantageux de connoître la capacité & la configuration ?

Nous dirons la même chose des macérations & des corrosions. On ne connoît point assez les impressions différentes de diverses substances sur les parties que nous pourrions soumettre à leur action ; nous ne connoissons point assez ce qui les durcit, ce qui les assouplit ou les fond ; ce qui leur donne de l'élasticité, ou qui de molles & visqueuses les rend sonores ; ce qui leur donne de la transparence, ou qui les en prive, qui accroît ou diminue leur volume, change leurs couleurs, & produit ces divers effets en plus ou moins de tems.

Et quand, par ces différentes industries, l'Anatomiste à recherches naturelles ne peut obtenir le secret de la nature, il doit encore essayer de le surprendre, dans l'homme & les animaux morts, de tous les âges & de tous les sèxes, & sur-tout dans les animaux mourans ou pleins de vie : genre de recherches très-recommandé, mais auquel on ne s'est presque point encore livré (*D*).

Quels avantages ne recueilleroit-on pas des travaux de l'Anatomiste ainsi adonné à des recherches naturelles ? Ils présenteroient des connoissances exactes & bien nécessaires aux Physiologistes ; car il est évident, suivant la remarque d'*Haller*, que l'on ne sauroit porter un jugement certain sur la plupart des fonctions d'un corps animé, si l'on n'en connoît parfaitement la structure ; ils guideroient plus sûrement les Médecins, les Chirurgiens livrés à la pratique de l'art de guérir. Ils avanceroient l'Anatomiste à recherches pathologiques, en ce qu'ils lui procureroient une base naturelle plus exacte, à laquelle celui-ci n'auroit plus qu'à rapporter ses observations, sur les désordres que la maladie

auroit occaſionnés, dans les parties analogues qu'il compareroit. Ils ſerviroient de même aux ſuccès de l'Anatomiſte enſeignant, à ceux des perſonnes occupées des progrès & de l'exercice de l'art vétérinaire. Enfin, par les mêmes travaux, l'Anatomiſte à recherches naturelles ſeroit d'un grand ſecours aux Peintres, aux Sculpteurs, en ce qu'il leur feroit connoître des formes plus exactes & plus pures; il offriroit aux Mécaniciens des modèles ſans nombre de conſtructions ingénieuſes encore inconnues, & peut-être préférables à quelques-unes de celles que l'Anatomie, moins approfondie, a déja procuré à la Mécanique (*E*).

Il ſeroit utile aux arts qui emploient les cheveux, les poils, les laines & les autres ſubſtances cornées, par les recherches très-étendues qu'il y auroit à faire ſur ces productions, par-conſéquent aux arts fondés ſur le feutrage & le tiſſage. Il étendroit nos lumieres ſur l'Optique, ſur l'Acouſtique. L'Anatomiſte à recherches naturelles nous inſtruiroit de certaines différences plus ou moins ordinaires, auxquelles ſont ſujettes les diverſes parties de notre corps. Or, de ces différences, quelques-unes, & ce ſont les principales, peuvent être regardées comme autant de formes & de types capitaux; les autres, & ce ſont les moins ordinaires, peuvent être conſidérées comme des modifications de ces premiers types (*F*). Cet Anatomiſte jetteroit encore un certain jour ſur ce qui regarde les poids & les meſures répandus chez la plupart des peuples, en remontant aux étalons dont ils dépendent, & dont le plus grand nombre eſt tiré du corps humain: objet d'une fécondité inattendue. Combien d'autres recherches enfin n'auroit-il point à faire?

L'Anatomie enviſagée de la ſorte, eſt une clef des autres ſciences phyſiques; on l'a trop reſtreinte ſans doute quand on

ne l'a cultivée que relativement à l'art de guérir, quand on l'a laiſſée aux mains ſeules des Médecins & des Chirurgiens: elle demanderoit des hommes capables de l'embraſſer dans toute ſon étendue, & qui, uniquement dévoués aux études & aux travaux infinis qu'elle préſente, puſſent la porter à la perfection dont elle eſt ſuſceptible.

L'établiſſement & l'inſtitution des Anatomiſtes à recherches naturelles exigeront néceſſairement quelques précautions ; qui mieux que mes confrères pourroit les indiquer ? Si nous raportions dans un troiſième Mémoire nos remarques à ce ſujet, ce ſeroit ſeulement pour les ſoumettre à leur jugement, & profiter en même temps des obſervations & des vues qu'ils voudroient bien nous communiquer. Et ce ſeroit encore un moyen pour hâter davantage les progrès d'une ſcience dont ils connoiſſent l'importance, & qu'ils honorent aſſurément par leurs talens & par les découvertes qu'ils y ont faites.

§. II.

De l'Anatomiſte à recherches pathologiques.

LES travaux de l'Anatomiſte à recherches pathologiques commencent au terme où finiſſent ceux de l'Anatomiſte à recherches naturelles ; ils ſont plus vaſtes encore que ceux de ce dernier. En effet, le Pathologiſte a beſoin de la connoiſſance bien ordonnée de la ſtructure de l'homme, pour y comparer les changemens que la maladie y auroit occaſionnés. Il ne ſauroit y avoir de méthode plus ſûre, pour juger de la nature & des progrès de ces changemens, que cette comparaiſon d'une ſtructure naturelle, avec une ſtructure viciée. Ces deux états mis en oppoſition d'après les divers degrés naturels

& morbifiques, ne feroient point une fcience différente de celle que nous cultivons, mais lui donneroient une face nouvelle, bien autrement étendue & importante à connoître.

Tout ce travail porte entiérement fur l'Anatomifte à recherches pathologiques. Celui à recherches naturelles ne peut s'en occuper; car fi l'on veut qu'il avance la partie qui lui eft confiée, il doit s'abftenir abfolument de l'exercice de l'art de guérir: c'eft ce qui fera prouvé au Chapitre 6. Sans la pratique de cet art qui met à portée de faifir les caufes, les fignes de la plupart de nos maux fur l'homme vivant, on ne fauroit lier ces caufes, ces fignes, avec les défordres particuliers que nous découvrons par la diffection dans l'homme mort; il feroit impoffible d'en tirer les conféquences utiles à la pratique : ainfi l'étude de la Pathologie ne fauroit être confiée qu'à celui qui concilie la pratique, avec la diffection des organes dénaturés par la maladie. Le fimple Praticien qui ne diffequeroit pas, le fimple Anatomifte qui ne pratiqueroit pas, n'y font point propres; ils fourniroient tout au plus des obfervations incomplettes; & c'eft ce dont nous n'avons que trop d'exemples (*G*).

Mais le Pathologifte rencontre une difficulté qui lui eft particulière, & qui retarde fes progrès. Il faut, pour fe livrer à fes études, que la nature lui offre des défordres apparens qu'il puiffe développer par fes remarques & fes diffections; ce qu'elle ne lui préfente que rarement. Auffi il a recours à deux expédiens, à des expériences fur des animaux vivans, & aux obfervations pathologiques publiées par les Auteurs qui l'ont précédé.

Les expériences fur les animaux vivans ont ces avantages que l'on peut les multiplier, en arrêter ou fuivre la marche,

ſacrifier ces animaux à ſon gré, & ſaiſir ce qui ſe ſera opéré en eux à chaque état différent du mal. C'eſt ainſi qu'on peut ſonder l'étendue des forces de la nature par des ſouſtractions plus ou moins conſidérables; ſouſtractions qui faſſent connoître juſqu'où elle peut ſe ſuffire, & les moyens non-moins étonnans que variés qu'elle emploie pour ſe réparer. On ne ſauroit diſconvenir que toute cette partie ne laiſſe infiniment à déſirer.

Les nombreuſes obſervations pathologiques de *Morgagni*, publiées dans ſon immortel ouvrage *des Cauſes & des Signes des maladies reconnues par la diſſection*; celles qui ont été raſſemblées par *Théophile Bonnet* *; celles de *Lieutaud* **; toutes celles qui ſont éparſes dans les Recueils des Académies, dans les Journaux, dans les Obſervateurs de Médecine, de Chirurgie & dans les Ouvrages des Anatomiſtes, attendent quelques hommes mûris par une grande pratique & perfectionnés à l'aide de nombreuſes diſſections des parties malades, pour comparer ces faits, les diſcuter judicieuſement, les claſſer & en tirer des réſultats qui puiſſent s'appliquer au traitement des maladies. Quel plus sûr moyen de contribuer à l'avancement de la Chirurgie opérative! Mais quel vaſte champ à défricher, & quelles mains ſont dignes d'un pareil travail!

* *Sepulcretum anatomicum.*

** *Hiſtoria anatomico-medica.*

§. III.

De l'Anatomiſte enſeignant.

Ce que nous venons de dire ſur l'Anatomie directe & ſur l'Anatomie pathologique, prépare déja des ſecours à l'Anatomiſte enſeignant; néanmoins la tâche de ce dernier ſera encore ſuffiſante pour occuper un homme laborieux & plein de ſes devoirs. Il doit ſe procurer les méthodes les plus propres à hâter l'inſtruction. Il doit faire connoître les procédés à l'aide deſquels nous préparons chaque partie du corps humain, & comment on les rend plus apparentes; il doit marquer celles qui ſont bien connues, & ſur leſquelles il ne reſte plus aucun doute: peut-être trouveroit-on qu'il n'y en a point qui ſoient entièrement éclaircies! C'eſt encore lui qui parlera de celles qui ne ſont connues que juſqu'à un certain point, & ſur leſquelles on eſt partagé d'opinion. Il apprendra pareillement à ſes élèves quels ſont, par rapport à ces dernières, les points débatus; quelles ſont enfin celles que l'on ne connoît point, & ſur leſquelles il y auroit de profondes recherches à faire (*H*). Il importe enfin qu'il leur indique les beſoins réels de l'art, pour qu'ils ne conſument pas le plus beau temps de leur vie à des recherches vaines & infructueuſes. Un Anatomiſte enſeignant eſt un guide, & il eſt du devoir d'un guide zélé, non-ſeulement de bien conduire dans les chemins dont on eſt sûr, mais encore d'empêcher que l'on ne s'égare dans les routes dont on ne l'eſt qu'imparfaitement, & que l'on n'a point frayées.

Ce n'eſt pas tout, combien de préparations ſéches & molles, de planches, de deſſins, de morceaux d'Anatomie coupés, rompus

dans

dans tous les ſens, ne doit pas ſe procurer un Anatomiſte, pour démontrer ce qu'il faut qu'il enſeigne? Pluſieurs ſe ſont fait une grande réputation à raſſembler de ces collections, tant elles peuvent être nombreuſes, & néceſſiter de connoiſſances & de ſoins.

On doit encore s'aider de piéces artificielles faites en cire; mais il faut en uſer avec beaucoup de prudence; car les repréſentations des parties du corps humain à l'aide de la cire colorée n'imiteront jamais aſſez la nature, pour qu'un Anatomiſte puiſſe ſe diſpenſer de la conſulter; elles manquent toujours par quelques endroits: couleur, tranſparence, flexibilité, tout cela ne ſe rend qu'imparfaitement (*I*). D'ailleurs les Sculpteurs qui ne ſont point Anatomiſtes ſont hors d'état de préparer les objets qu'ils voudroient repréſenter; ils ignorent l'Art ſi peu perfectionné & ſi important de faire des coupes qui mettent ces objets dans un beau jour, afin de les rendre plus apparens, & d'en mieux découvrir les rapports, la ſtructure & les uſages. Les Anatomiſtes qui de leur côté ſont peu verſés dans la ſculpture, ne ſauroient les modeler fidélement.

De ces coupes dont nous parlons, il y en a de généralement adoptées, mais auxquelles on s'eſt peut-être trop ſcrupuleuſement aſſervi; les autres ne ſont guères que dans les mains de quelques perſonnes. Un travail intéreſſant ſeroit de les raſſembler, de les mettre au jour, & même d'y en ajouter de nouvelles (*K*).

Enfin il paroît tous les ans des ouvrages nouveaux ſur l'Anatomie. Ce Profeſſeur doit encore s'aſſurer des découvertes qu'ils renferment, & quand il les a vérifiées, il doit les faire connoître, ainſi que les erreurs que contiennent ces mêmes ouvrages, afin de maintenir la ſaine doctrine. Pour terminer

en un mot, nous ajouterons que c'eſt ſur un tel Maître que repoſe, en ce genre de connoiſſances, la sûreté publique.

Tel eſt en général l'objet de nos recherches; il eſt immenſe, & cependant ce n'eſt point ſon immenſité ſeule qui rend l'Anatomie ſi difficile; ce ſont encore une foule d'obſtacles qui nous arrêtent & qui retardent nos progrès. L'expoſé en ſera auſſi ſuccinct que digne d'attention.

CHAPITRE IV.

Des obſtacles aux progrès de l'Anatomie.

Il y en a cinq principaux:

Le trop petit nombre de ceux qui s'y appliquent.

Les différentes occupations que ceux qui la cultivent ſont obligés de joindre à l'exercice de l'Anatomie.

L'impoſſibilité de ſe faire aider.

Le peu de fortune de ceux qui s'y deſtinent.

Enfin la difficulté de ſe procurer les cadavres néceſſaires à nos études.

Examinons chacun de ces obſtacles.



CHAPITRE V.

Le trop petit nombre d'Anatomiſtes ne permet point de cultiver l'Anatomie autant qu'elle en auroit beſoin.

Premier obſtacle aux progrès de l'Anatomie.

Il répugne à l'homme d'étudier ſon organiſation. Nous n'examinons point la cauſe de cette répugnance, nous n'en conſidérons que l'effet ; nous ne chercherons point ſi elle dépend de l'averſion peu réfléchie pour le ſang, d'une certaine ſuſceptibilité à l'impreſſion des odeurs déſagréables, ou ſi elle ne viendroit point de ce que l'aſpect d'un cadavre rappelle ſans ceſſe à la penſée le terme de la vie & l'image affligeante de notre deſtruction. Nous n'enviſagerons point non plus, ſi toutes ces cauſes & les inquiétudes qu'elles font naître, ne ſont pas encore exagérées par l'imagination. Ces recherches, quelqu'intéreſſantes qu'elles ſoient, ſeront écartées, elles nous jetteroient dans des détails trop conſidérables ; il ſuffira de remarquer que la philoſophie demandoit que l'homme étudiât ſa ſtructure, parce qu'il eſt peu de connoiſſances qui le touchent d'auſſi près, & dont il tire plus de ſecours : mais il ſe refuſe en général à cette invitation. La jouiſſance du moment prévaut, hélas ! dans preſque tous les eſprits, ſur les avantages & le bien-être du reſte de la vie.

Or c'eſt cette répugnance preſque générale pour l'Anatomie qui empêche de s'y livrer, & nous pourrions démontrer que l'on ne citeroit pas trois perſonnes autres que des Médecins ou des Chirurgiens qui s'y ſoient appliquées, & qui l'aient avan-

cée, depuis le renouvellement des ſciences. L'illuſtre *Stenon*, Anatomiſte Danois, grand-oncle d'un homme auſſi illuſtre, de *Winſlow*, de l'Académie des Sciences de Paris, & l'un de ſes ornemens, frappé comme nous du petit nombre de perſonnes adonnées à cette étude, en comparaiſon de celles qui cultivent la Chimie, en faiſoit la remarque aux Savans qui s'aſſembloient chez M. *Thevenot* *, dans la vue de les intéreſſer au ſort de l'Anatomie, & de juſtifier les Anatomiſtes de la lenteur de ſes progrès.

CHAPITRE VI.

Les différentes occupations que ceux qui ſe livrent à l'Anatomie ſont obligés de joindre à l'exercice de cette ſcience, ſont autant d'obſtacles qui retardent ſes progrès.

Il faut écouter *Stenon* ſur cet article, & c'eſt de lui que nous empruntons ce qui ſuit :

« Ceux (dit cet homme célèbre) qui s'adonnent à l'Anatomie » ſont Médecins ou Chirurgiens ; ils ſont obligés les uns & les » autres à voir leurs malades, & dès qu'ils ont acquis quelques connoiſſances & quelque réputation, ils ne peuvent » plus donner le temps néceſſaire aux recherches ; & des re» cherches de cette nature veulent un homme tout entier qui » n'ait que cela à faire. Celui même (continue-t-il) qui fait

* Diſcours ſur l'Anatomie du cerveau.

» profeffion d'enfeigner l'Anatomie, n'y eft pas propre, il eft » obligé à des démonftrations publiques qui l'empêchent de » s'engager à cette application; car chaque partie pour être bien » examinée demande tant de temps, & une telle application » d'efprit, qu'il faut qu'il quitte tout autre ouvrage & toute » autre penfée pour vaquer à celle-là: ce que la pratique ne per- » met pas aux Médecins ni aux Chirurgiens, non plus que les » démonftrations anatomiques à ceux qui en font profeffion ».

Les preuves fur lefquelles il fe fonde par rapport aux derniers, font:

« Qu'encore que les Anatomiftes ouvrent mille corps dans » les écoles, c'eft un pur hafard s'ils y découvrent quelque » chofe. Obligés de démontrer les parties felon qu'elles font » connues par leurs prédéceffeurs, ils fuivent une certaine » méthode; les recherches au contraire n'admettent aucune » méthode, mais elles veulent être effayées par toutes les ma- » nières poffibles. Il faut couper les autres chofes pour démon- » trer celles qu'on demande; au contraire les recherches de- » mandent qu'on ne coupe point la moindre partie fans l'avoir » examinée auparavant, encore faut-il quelque fois des années » entières, pour découvrir ce qui peut enfuite être démontré » aux autres dans l'efpace d'une heure. De forte (continue-t-il) » que ceux qui ont profeffé l'Anatomie jufqu'à cette heure, » n'auroient pas pu réuffir à des recherches; *& ce n'eft pas leur » faute que l'Anatomie n'ait pas fait plus de progrès depuis tant » de fiècles.* »

Cette déclaration d'un auffi grand Maître toucha les Savans qui l'entendirent, & l'on fut convaincu que l'Anatomie n'avoit point affez de coopérateurs; on fit plus, on penfa qu'il lui manquoit d'être exercée par des perfonnes qui, en lui facrifiant

un loiſir ſuffiſant, puſſent s'y dévouer entièrement, ainſi qu'on en voit qui ſe livrent à l'étude de la Chimie, des Mathématiques, de l'Aſtronomie &c. En un mot le diſcours de *Stenon* fit une telle impreſſion ſur les eſprits, que lorſqu'on créa quelque temps après l'ancienne Académie, tout ſe trouva diſpoſé pour qu'on y appellât l'Anatomie, & qu'on formât pour elle une claſſe particulière.

Pecquet déja immortaliſé par la découverte du réſervoir du chyle qui porte ſon nom, *Gayant*, le Profeſſeur public & particulier le plus diſtingué à Paris, furent choiſis: on y reçut Claude *Perrault*. Les efforts de Pecquet étoient faits; *Gayant* Chirurgien des armées mourut à Maëſtricht au ſervice du Roi. *Perrault* ſe donna preſque tout entier à l'étude de cette ſcience; il montra par ſes nombreuſes diſſections ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de génie qui s'y dévoue. Il périt après avoir diſſéqué le cadavre infect d'un Chameau.

Ainſi les premières tentatives faites pour hâter les progrès de l'Anatomie furent déconcertées par ces funeſtes évènemens.

On continua cependant de la protéger. Les démonſtrations qui avoient été ſuſpendues, furent repriſes au Jardin du Roi en 1672, c'eſt-à-dire, ſix années après l'inſtitution de l'Académie des Sciences; elle furent repriſes à la ſollicitation des Médecins *Fagon* & *la Chambre*; on en chargea *Creſſé* & *Dionis*. C'étoit la ſuite de l'apparition que *Stenon* avoit faite à Paris, de l'intérêt qu'il avoit inſpiré pour l'Anatomie. Tant il eſt vrai que les vues ſaines & profondes d'un grand homme, ſaiſies par des eſprits éclairés & par une Nation ſenſible & généreuſe, ſont capables, en l'animant, de produire les plus grands effets!

Cependant il s'éleva des reclamations contre la reprise des études au Jardin du Roi. Mais *Louis XIV*, à qui il suffisoit d'indiquer le bien pour qu'il le sentît & le voulût fortement, qui eût encore été un homme remarquable quand il n'auroit pas été couronné, fit enregistrer sa déclaration en sa présence; & l'Anatomie fut enfin enseignée gratuitement & à portes ouvertes.

De son côté *Colbert*, si bien entouré des *la Chambre*, des *Gallois*, des *Perrault*, en recevoit les impressions qu'ils avoient prises de *Stenon*, & les transmettoit au chef de la Nation; car les grands & les bons Rois, comme les sages Ministres, ne sauroient tout savoir par eux-mêmes; & le peuple qui profite des avantages de leurs institutions, ignore qu'il les doit assez souvent à des personnes consommées, mais ignorées, dont les vues & les lumières devancent quelquefois de plusieurs siécles celles de leurs contemporains.

En *1699*, l'Anatomie eut à l'Académie des Sciences sa classe particulière, composée de sept personnes, ainsi que chacune des autres sciences physiques & mathématiques; on eut donc véritablement l'intention de la faire fleurir, parce que l'on croyoit avec fondement qu'elle en étoit susceptible.

Science timide reléguée jusques-là dans l'obscurité des cabinets, des laboratoires, des amphithéâtres, elle se montra enfin au grand jour. L'activité & le génie de *Méry* mis en action dans un Hôpital où les occasions de se perfectionner renaissoient à tous momens, lui fournirent les moyens de répondre à ce que l'Administration & l'Académie attendoient de lui. On s'habitua à ses fréquentes démonstrations. Il enrichit nos Mémoires d'un travail immense.

Duverney, que tous ces avantages encourageoient, passionné

pour l'Anatomie, comme on ne manque guères de l'être lorſqu'on a ſoulevé le voile qui couvre la conſtruction admirable du corps humain, mais doué d'une éloquence douce, produiſit cette ſcience à la Cour, à la Ville. La curioſité d'une part, le bon exemple de l'autre, aidés de la perſuaſion qu'il ſavoit inſpirer, triomphèrent enfin des préjugés & de la répugnance. On ſuivoit ſes leçons comme on auroit ſuivi un cours ordinaire de Phyſique. Pourroit-on le croire ſi ſon hiſtorien ne nous en aſſuroit? Ses auditeurs les plus diſtingués portoient dans les cercles comme autant de curioſités, des pièces ſèches d'Anatomie que l'on faiſoit circuler de main en main. Mais ce qui eſt plus intéreſſant, on alloit au-devant des Anatomiſtes dont on eſpéroit quelques efforts; on excitoit leurs recherches; les réſultats en étoient offerts dans les aſſemblées de l'Académie; & malgré la ſéchereſſe des deſcriptions anatomiques, la difficulté de ſaiſir les détails dont l'enſemble eſt mal connu, malgré les idées déſagréables que ces objets préſentent à des imaginations délicates, le Public n'en étoit point rebuté; on n'étoit occupé que de l'importance du ſujet, que de la majeſté des opérations de la nature: on s'élevoit à elle par les ſeuls degrés qui y conduiſent.

Avec tous ces avantages, on n'en retomba pas moins par la ſuite dans les inconvéniens remarqués par *Stenon.* Ce ne furent toujours que des Médecins & des Chirurgiens qui ſe livrèrent à l'étude de l'Anatomie; encore ces Médecins & ces Chirurgiens, qui eux-mêmes s'y appliquoient en trop petit nombre, étoient-ils, comme les Anatomiſtes leurs prédéceſſeurs, entraînés les uns par la pratique de l'art de guérir, les autres par l'enſeignement de l'Anatomie, ou de quelqu'autres parties de la Médecine ou de la Chirurgie. Détournés

fort

fort ſouvent par cette raiſon des études anatomiques, pour ſe livrer à d'autres occupations indiſpenſables, il a été impoſſible que l'on fît en Anatomie toutes les découvertes & tous les progrès qu'aſſurément on y eût fait avec un plus grand nombre de coopérateurs, & ſur-tout avec des coopérateurs qui auroient été entièrement conſacrés aux recherches naturelles, je veux dire à l'Anatomie directe, & à l'Anatomie comparée.

CHAPITRE VII.

Impoſſibilité que l'Anatomiſte à recherches naturelles a de ſe faire aider.

Troiſième obſtacle à nos progrès.

Le Chimiſte ſe fait aider dans ſes opérations par un autre Chimiſte qui les ſurveille & les conduit; le plus ſouvent il n'a beſoin que des réſultats & des produits de ces mêmes opérations, pour établir ſes conſéquences & aſſurer ſes découvertes. Il n'en eſt point ainſi de l'Anatomiſte livré à des recherches, il faut qu'il faſſe tout lui-même; un Profecteur * auquel il voudroit

* On nomme *Profecteur* celui que l'Anatomiſte charge de diſſéquer les parties dont il a beſoin. Il peut être employé avec fruit par l'Anatomiſte enſeignant, qui n'eſt tenu d'expoſer que ce qui eſt connu; mais il ſeroit dangereux que l'Anatomiſte à recherches s'en ſervît.

avoir recours pour le ſoulager, détruiroit ce qu'il eſt important qu'il voie. Les découvertes anatomiques ſont quelquefois précédées d'indices à peine ſenſibles qui les déclarent à l'œil attentif. L'Anatomiſte doit examiner les différens objets dans tous les ſens, les ſoulever, les tendre, les relâcher, les renverſer, les ſouffler, les expoſer à différens jours, &, lorſqu'il le faut, faire uſage des verres ; enfin lorſqu'ils ſont de nature à s'affaiſſer, les mettre à flot dans un fluide tranſparent où les plus petites fibres ſoulevées puiſſent, en s'éloignant au moindre ſouffle les unes des autres, permettre à l'œil de pénétrer dans leurs intervalles pour y ſaiſir les corps qui s'y trouvent placés. Ces différentes manières de conſidérer les parties du corps humain, préſentent quelquefois des rapports nouveaux, certaines propriétés eſſentielles à ſaiſir, & qui mènent à des connoiſſances que l'on perdroit, ſi l'on confioit les diſſections à quelques coopérateurs. Malheur à l'Anatomiſte qui ne décriroit que d'après les préparations d'autrui ! ſon travail moins ſoigné, moins exact, céderoit bientôt à celui d'un Anatomiſte occupé enſuite des mêmes recherches & diſſéquant lui-même.



CHAPITRE VIII.

Le peu de fortune des Anatomiſtes, lorſqu'ils commencent à ſe livrer à des recherches, eſt un quatrième obſtacle à nos progrès.

Les gens riches ne s'adonnent point à l'étude de l'Anatomie ; les inquiétudes qu'ils en conçoivent pour leur ſanté les en éloignent. C'eſt un malheur qui retarde ſes progrès ; car cette ſcience exige de longues recherches, de longues méditations auxquelles on ne ſauroit ſe livrer ſans une ſorte de fortune ; d'ailleurs les livres d'Anatomie deviennent chaque jour d'un plus grand prix, attendu les gravures qui y ſont jointes. Il faut en outre aux Anatomiſtes quelques fonds applicables à l'emplette d'inſtrumens de Phyſique, relatifs à l'objet de leurs études, à l'acquiſition de cadavres humains, de cadavres d'animaux, même à l'acquiſition d'animaux vivans, ainſi qu'à l'entretien d'un Deſſinateur. Il leur faudroit encore un laboratoire de diſſections & d'expériences, conſtruit d'après certains principes, dont les uns favoriſeroient leurs recherches, & les autres contribueroient à la conſervation de leur ſanté. Or ce n'eſt qu'avec quelque fortune que l'on peut obtenir tous ces ſecours, & que l'on peut avancer dans les ſciences expérimentales. *Ariſtote* & *Harvée*, ſecondés dans leurs travaux par le Gouvernement de leur pays, donnèrent, l'un un plus grand eſſor à l'Hiſtoire naturelle des animaux, l'autre à l'Anatomie (*L*). Ceux au contraire qui s'adonnent à l'Ana-

tomie, ne l'embraſſent guères que pour s'en faire une foible reſſource en l'enſeignant; mais ils l'abandonnent ordinairement dès que la pratique de l'art de guérir leur èn préſente de plus sûres & de plus étendues. Etoit-il poſſible, avec d'auſſi foibles moyens qu'ont eu la plupart des Anatomiſtes en commençant, de porter l'Anatomie auſſi loin qu'elle auroit été ſans doute, ſi on leur eût procuré les ſecours dont ils auroient eu beſoin, & ſi l'on eût prévenu les déſertions de ceux qui l'ont abandonnée ou en totalité ou en partie, pour un état plus lucratif?

Le cinquième obſtacle eſt d'une autre nature que les quatre précédens, & retarde encore plus nos progrès. Il ſe réduit à nous empêcher d'avoir les cadavres néceſſaires à nos exercices & à notre inſtruction. L'on peut dire à cet égard que, malgré la néceſſité dont eſt l'Anatomie, l'homme s'oppoſe cependant à ce qu'on la cultive; car c'eſt aſſurément nous empêcher de l'apprendre & de la perfectionner, que de nous priver des cadavres ſans leſquels on ne ſauroit avoir aucunes connoiſſances anatomiques.

Arrêtons-nous un moment à cet objet capital, pour faire ſentir de quelle utilité ſont les cadavres aux Anatomiſtes, & combien il importe au Public de leur en accorder.



CHAPITRE IX.

Principales raiſons qui engagent les Anatomiſtes à ſe procurer des cadavres.

QUE les cadavres ſoient néceſſaires pour apprendre l'Anatomie & la perfectionner, cela eſt ſi évident que l'on ne ſauroit ſeulement en faire la queſtion : mais il y a des objets relatifs à cette même queſtion ſur leſquels il eſt eſſentiel de s'expliquer.

Les différentes parties qu'un Anatomiſte doit examiner, pour s'élever à de nouvelles connoiſſances, peuvent être conſidérées dans deux états; ſavoir en place tenant au reſte du corps, & hors de place. Ces deux manières de les enviſager ont chacune leurs avantages & leurs inconvéniens. La première fait connoître la poſition des différentes parties, les liens qui les attachent entr'elles, leurs rapports avec celles qui les avoiſinent par leurs contacts, leurs vaiſſeaux, leurs nerfs, le tiſſu cellulaire : cette méthode en découvre auſſi les formes & le volume, tandis que par la ſeconde, après les avoir dégagées du corps, les vaiſſeaux ſe vuident, l'affaiſſement, la déformation ſuccèdent, les parties molles s'altèrent encore par les compreſſions qu'elles éprouvent ſous la main de l'Anatomiſte; mais en les examinant lorſqu'elles ſont ſéparées, on les voit de plus près & ſous toutes les faces; on en peut détailler & ſuivre les divers objets ſoit extérieurs, ſoit intérieurs, ce qui n'eſt pas toujours poſſible par la première de ces méthodes : d'où il ſuit qu'il faut recourir à l'une & l'autre, toutefois avec cette atten-

tion, quand on examine l'intérieur de nos viſcères, après les avoir détachés, de ne pas prendre pour l'état naturel quelques changemens que l'on y rencontre dans certains cas, & qui ne ſont que l'effet des violences qu'elles ont éprouvées en les déplaçant & en les maniant.

Il réſulte de ce que nous venons de dire que les Anatomiſtes ont beſoin de corps entiers, lors même qu'ils n'examinent que certains objets, comme les poumons, le cœur, l'eſtomac, les inteſtins, le foie, la rate & les autres viſcères du bas-ventre. Il convient qu'ils y aient recours quand il s'agit de l'étude des artères, des veines, lorſqu'il faut pouſſer des injections, lorſqu'il eſt néceſſaire de pourſuivre le ſyſtême lymphatique, le ſyſtême nerveux, le ſyſtême cellulaire. Cela eſt de toute évidence.

Ce n'eſt point à cela ſeul que ſe bornent les avantages qu'ils retirent de l'examen de ces triſtes reſtes, & ce qui ſuit eſt de la plus grande conſidération. Nous avons continuellement à Paris un certain nombre de Profeſſeurs particuliers d'Anatomie. Les deux Profeſſeurs en ce genre qui actuellement ſont les plus accrédités, peuvent avoir chacun environ 250 écoliers. Ce ne ſont point ſimplement des Répétiteurs de ce qui eſt enſeigné ſur ces matières dans les écoles publiques; ce ſont encore des Maîtres d'autant meilleurs, que leur fortune dépend de la bonté de leur enſeignement & de la réputation bien méritée qu'ils ſe procurent. Ils offrent deux autres avantages inappréciables. Ils exercent à la diſſection leurs diſciples, ils leur font pratiquer ſur les cadavres les diverſes opérations de Chirurgie; c'eſt-à-dire, qu'ils ne ſe contentent point de parler à leur intelligence & à leurs oreilles, comme on fait le plus ſouvent dans les écoles publiques, où la multitude ne permet guè-

rès d'en uſer autrement ; mais ils leur rendent palpables & leur font chercher eux-mêmes les objets qu'ils leur ont décrits ; enfin ils leur font exécuter les opérations qu'ils leur ont enſeignées.

Les ſciences théorico-pratiques, telles que l'Anatomie & encore plus telles que l'Anatomie & la Pathologie jointes à l'exercice de la Chirurgie opérative, ont cela d'indiſpenſable, qu'il faut, pour les bien poſſéder, réunir à la théorie cette habitude heureuſe qu'elles retirent de la pratique & de l'exercice.

L'Anatomie en particulier offre au Public cet avantage dont il jouit ſans peut-être ſoupçonner qu'il le lui doit. En familiariſant les Chirurgiens avec le ſpectacle d'abord impoſant des cadavres, du ſang, des inſtrumens, & avec les diſſections, ils ſeront moins troublés, quand enſuite il s'agira d'opérer ſur les malades.

Quarante Elèves inſtruits annuellement dans la théorie & dans la pratique, tant au Collége de Chirurgie de Paris que de Montpellier; quelques autres Elèves inſtruits de même dans certains Hôpitaux, ſuffiſent à peine, en temps de guerre, au beſoin des armées ; il en faudroit un plus grand nombre également formé, pour le ſervice du reſte de la Nation & de ſes Colonies: ce ne peuvent être que ces Profeſſeurs particuliers qui les exercent ; mais comment les exerceront-ils ſans les cadavres ſi néceſſaires pour cet objet ? Les obſtacles qu'ils trouvent à s'en procurer ont des effets ſi fâcheux, qu'il y a telles années, oſons le dire, où les Elèves ſe ſont retirés dans leurs Provinces ſans avoir diſſéqué. C'étoit pourtant la diſſection que ces Elèves devoient faire eux-mêmes, c'étoient les opérations ſimulées auxquelles ils auroient dû s'exercer, qui pouvoient ſeules affermir les théories qu'ils avoient priſes de leur art, & les rendre utiles à toute la Province ; & on les prive

de ce complément indiſpenſable de leurs études en les réduiſant à l'impoſſibilité d'avoir des cadavres!

Cependant quand les hommes puiſſans & les gens aiſés de cette Capitale ſe retirent dans leurs terres, ils ſe plaignent, comme ceux qui y demeurent toute l'année, de ce que les Chirurgiens de Province, mais ſur-tout de campagne, ne ſont que médiocrement inſtruits; ils partagent alors, avec tout le reſte des habitans de leur canton, les cruels inconvéniens qui réſultent de ce que l'inſtruction de ces Chirurgiens n'a pas été complettée par les diſſections néceſſaires. Il n'y en a que trop d'exemples.

Ce furent ces raiſons puiſſantes & ces intérêts majeurs, qui nous firent combattre l'opinion de ceux qui regardoient l'Anatomie comme une ſcience épuiſée: opinion d'autant plus redoutable pour la ſociété, que ſi elle ſe fût établie, elle eût conduit naturellement à diminuer le nombre déja trop petit des Anatomiſtes, à augmenter celui des obſtacles qui ralentiſſent les progrès d'une ſcience auſſi néceſſaire que l'Anatomie & auſſi bien-faiſante, à empêcher enfin l'effet des ſecours qu'il importeroit qu'elle étendît partout où il y a des hommes.

Un autre motif nous animoit encore lorſque nous nous vîmes obligés d'entreprendre ce travail; nous avions en vue d'autres avantages que nous ſouhaitions de procurer au Public dans un point eſſentiel, & qui regarde la manière pleine d'inconvéniens dont les Anatomiſtes obtiennent aujourd'hui les cadavres néceſſaires à leurs exercices: ſujet important qui intéreſſe la ſociété en général. Nous en traitons à part dans un ſecond Mémoire réſervé pour le Miniſtere.

Mais avant de finir celui-ci, qu'il nous ſoit permis de remarquer,

remarquer, que quand nous avons avancé qu'il reſtoit beaucoup de recherches à faire en Anatomie, comme cela eſt en effet, & comme tous les Anatomiſtes en conviennent, nous n'avons point entendu diminuer le mérite des Savans qui s'étoient occupés de ſes progrès. N'aurions-nous pas lieu au contraire de nous étonner, de ce qu'avec ſi peu de coopérateurs, ſi peu de moyens & tant d'obſtacles à ſurmonter, les Anatomiſtes modernes aient cependant élevé l'Anatomie au degré où nous la voyons? *Véſale* de Bruxelles, qui parut vers le milieu du ſeizieme ſiécle, ſurpaſſa ce qu'avoient produit en Anatomie les Grecs, les Arabes, les Latins, ſurpaſſa *Sylvius* ſous lequel il vint ſe former à Paris; que dis-je ſe former? il fut le diſciple de ſon génie & de la nature. Cet homme extraordinaire né pour triompher de tous les obſtacles, fit au renouvellement des ſciences la conquête la plus difficile & la plus importante; il renverſa le préjugé qui aſſujettiſſoit aux opinions de *Galien*, & de l'antiquité; il pénétra juſques dans l'homme pour en faire mieux connoître la ſtructure; cet Anatomiſte, que le ſage *Fallope* traite de divin, mit un ordre admirable dans ſes écrits, ce qui manquoit à ceux de *Galien*; fit connoître une multitude de parties, donna ſur d'autres des détails ignorés, détruiſit beaucoup d'erreurs, ce qui n'eſt pas le moins difficile & le moins dangereux; accompagna ſes ſavantes deſcriptions de beaux deſſins, dont il étoit redevable au *Titien*; répandit un grand jour ſur les os, ſur les muſcles, ſur les ligamens, ſur les veines & les artères, ainſi que ſur les nerfs, enfin ſur les viſcères contenus dans la tête, dans la poitrine & dans le bas-ventre. Son immortel ouvrage laiſſa le plan d'un vaſte édifice, en partie élevé par lui-même, & qu'il n'y avoit plus qu'à étendre & à perfectionner.

Bientôt *Colombus*, de Crémone, *Fallope*, de Modène, génies lumineux & profonds, en examinèrent les diverses parties, les accrurent de leurs remarques. *Eustache*, leur compatriote, ajouta ses savantes observations aux leurs, & l'édifice s'élevoit de plus en plus. Quel siècle pour l'Anatomie ! Mais à quelles causes en fût-on redevable ? Le Sénat de Venise avoit eu la sagesse de s'acquérir *Vésale*, pour qu'il enseignât à Padoue ; il y avoit comme naturalisé l'Anatomie. De grands hommes lui succédèrent en Italie durant plusieurs générations. Le reste de l'Europe voulut prendre part à leurs travaux & à leur gloire. Il étoit tems de se partager les objets pour les mieux approfondir.

Les *Traités sur les Os*, de *Laaw*, de *Kerckringius*, *Monro*, *Cheselden*, *Albinus*, de *Bertin*, joints aux remarques de *Jean Riolan*, de *Duverney* & de *Winslow*, sur le même sujet, avancèrent cette importante partie de l'Anatomie du corps humain.

La Myologie fut perfectionnée par *Stenon*, par *Duglas*, par *Albinus* & par *Winslow*.

Les ligamens, si longtems négligés, eurent enfin un Historien dans l'illustre M. *Weitbreckt*.

Lower Pechlin, *Morgagni*, *Winslow*, *Sénac*, *Lieutaud*, enchérirent sur la description du cœur, donnée par *Vésale* & par *Eustache*.

Les veines & les artères furent mieux connues de *Ruysch*. Les recherches d'*Haller* sur les artères l'auroient immortalisé, quand il n'auroit pas tant de droits à notre reconnoissance par ses autres productions.

Rudbeck & *Pecquet* se distinguèrent par la découverte d'un nouveau genre de parties. Le premier reconnut les vaisseaux lymphatiques ; le second le réservoir du chyle & le

canal thorachique. *Thomas Bartholin*, *Nucx*, *Guillaume Hunter*, M. *Shelden*, développèrent le ſyſtême lymphatique ſur lequel il y a encore tant à deſirer.

Le cerveau & les nerfs exercèrent la ſagacité de *Willis*, de *Wieuſſens*, de *Malpighi*, de *Stenon*, de *Duverney* & de *Morgagni*, dont le nom eſt devenu ſi célèbre par ſa profonde érudition, par l'exactitude & le nombre de ſes obſervations dans différentes parties de l'Anatomie.

Les travaux de ces grands hommes ſur le cerveau ou ſur les nerfs s'accrurent encore des découvertes de *Mekel*, de *Santorini*, de celles du célèbre M. *Camper*, du ſavant M. *Martin*, de l'illuſtre M. *Alexandre Monro*, de l'illuſtre M. *Haaſius*, & du célèbre M. *Walter*. MM. *Boëhmer*, *Aſch*, *Sœmmering*, ſe ſont encore ſignalés depuis dans ce genre de recherches.

Chaque organe, chaque viſcère, fut en même-temps approfondi. Que ne doit-on pas ſur leur ſtructure aux effotts de *Malpighi* & de *Ruyſch*? *Zinn*, en particulier, s'appliqua à l'œil; *Méry*, *Duverney* & *Walſalva*, à l'oreille, *Morgagni* à la langue & aux larynx; *Malpighi* au poumon; *Gliſſon* s'occupa du foie, de l'eſtomac, des inteſtins; *Graaf* des organes ſexſuels; & l'on eſt redevable au célèbre M. Jean *Hunter* de recherches intéreſſantes ſur ces dernières parties dans l'enfant mâle prêt à naître.

Il n'entre point dans notre plan d'indiquer tous ceux à qui l'Anatomie eſt redevable de ſes progrès, cela méneroit trop loin: nous avons dû citer les Anatomiſtes morts & les étrangers. Nous n'avons pas beſoin de rappeller les découvertes intéreſſantes & les travaux de MM. *de Laſſone*, *Andouïllé*, *Antoine Petit*, *Daubenton*, *Portal*, *Sabatier*, *Vicq-d'Azyr*,

Brouſſonet & *Demours*; leurs recherches ſont connues de l'Académie, & leurs ouvrages ſont entre les mains du public. Nous remarquons ſeulement que l'Anatomie écrite devient elle-même un ſujet d'étude conſidérable, que n'avoient point les premiers Anatomiſtes modernes ; & cette étude indiſpenſable augmente aujourd'hui les difficultés de l'art en multipliant nos travaux, & en faiſant naître des doutes ſur chaque objet.

CHAPITRE X.

Récapitulation puiſée dans la pratique de la grande Chirurgie, qui prouve encore combien, pour ſecourir efficacement l'humanité dans les maux qui l'affligent, l'étude de l'Anatomie eſt indiſpenſable.

QUELQUES déſagréables que ſoient les objets dont nous nous occupons, nous n'avons pas craint de fixer trop longtemps ſur eux l'attention de l'Académie ; nous connoiſſons l'eſprit dont elle eſt animée pour la gloire & l'avantage de la Nation. Mais nous devons nous défier de nous-même ; nous devons prendre garde que ce penchant qui nous maîtriſe, quand nous traitons du ſujet de nos études, ne nous entraîne trop loin. Il eſt difficile de ſe contenir dans de juſtes bornes, lorſque l'on s'occupe de ce qui nous intéreſſe le plus : & ne ſeroit-on pas excuſable de les outre-paſſer, quand on n'y eſt engagé que par l'amour de ſon art & de ſes devoirs, & par ce ſentiment intime qui rend preſque perſonnels à un homme ſenſible

les dangers & les tourmens qu'il voit éprouver à ſes ſemblables ? Quelle importance ne doit-il pas mettre à des études & à des conſidérations dont l'ignorance ou l'oubli peuvent occaſionner les fautes les plus funeſtes ?

Mais avant de nous juger, nous prions nos Confrères de vouloir bien nous ſuivre un moment encore dans les ſituations violentes où ſe trouve un Anatomiſte livré à la pratique de la grande Chirurgie ; lorſqu'il faut ouvrir un dépôt ſous le crâne, dans l'épaiſſeur de la ſubſtance du cerveau ; pénétrer dans la poitrine par une ouverture au ſternum; couper en travers les groſſes artères du bras ; démêler ce labyrinthe de déſordres qui compliquent la ſortie de l'inteſtin, de l'épiploon & du méſentère dans les opérations de hernies, &c. Combien l'Anatomie n'eſt-elle pas néceſſaire dans ces circonſtances ? Que l'on ſe repréſente le ſang qui coule & qui nous gagne, la douleur, les cris perçans du malade, ſes efforts pour ſe dérober à nos inſtrumens, ou ſe précipiter contre eux ; que l'on réfléchiſſe combien ſe roidiſſant en ce moment contre les difficultés de l'art, la ſcène déchirante qui l'environne, la ſenſibilité qui le pénètre ; le Chirurgien, plein de ſon objet, doit s'élever par ſon courage au-deſſus de l'humanité, lorſqu'il lui faut ſauver un Militaire précieux à l'État, un Magiſtrat reſpectable, un Père, un Fils, une Epouſe, qui ſont les délices de leur famille ; quelquefois même ſon confrère & ſon plus fidèle ami ! Combien ne ſent-il pas alors douloureuſement les limites de ſes connoiſſances ! Et dans les efforts de génie qu'il fait au milieu de ces poſitions terribles pour reconnoître les déſordres inconnus qui l'arrêtent, & prendre un parti convenable, combien ne gémit-il pas de ce que les diſſections lui ont manqué, de ce que l'Anatomie, la Pathologie ne ſont point aſſez protégées, de ce que les fautes qu'il eſt

prêt à commettre il ne les a pas plutôt commises une infinité de fois en s'exerçant sur les cadavres !

Les Chirurgiens seuls connoissent ces importantes vérités ; seuls ils assistent l'humanité souffrante dans ces scènes touchantes. Sont-ce les parens, les amis qui offrent alors leurs secours ? Ne sait-on pas que les parens fuient leurs parens, les amis leurs amis ; que les malades dans cette situation cruelle ne reçoivent pour ainsi dire de consolations & d'assistance que de nous. Et que faisons-nous maintenant si nous ne nous occupons encore de leur en procurer ! Parce que nous avons présents à l'esprit les entraves qui nous arrêtoient ; parce que nous ne faisons que rappeller ce que nous avons éprouvé dans les cours d'une longue pratique ; parce que nous desirerions avec ardeur que ceux qui nous succéderont fussent disposés à servir le public, sinon avec plus de zèle & de respect, du moins avec encore plus d'avantage & de succès que nous n'avons pu en obtenir.



CHAPITRE XI.

Jamais les circonſtances n'ont été plus favorables pour hâter les progrès de l'Anatomie.

PARMI les circonſtances actuelles qui ſont les plus propres à accélérer les progrès de l'Anatomie, j'avoue que celle qui me frappe le plus habituellement, c'eſt la poſſeſſion où ſont mes Confrères de s'occuper par-deſſus tout, du bien général de leurs concitoyens, & même de l'humanité toute entière. A cet égard ils tiennent la même place, & doivent inſpirer la même confiance que *Stenon*, *Duverney*, *Littre*, *Méry* & les autres hommes célèbres auxquels l'Anatomie doit ſa principale gloire; le règne ſous lequel nous vivons favoriſe encore plus les efforts de leur zèle & le développement de leurs connoiſſances, que les règnes qui l'ont précédé. Quelles eſpérances ne devons-nous pas concevoir ſous un Roi qui ne reſpire que l'amour de la juſtice & du bien, ſous un Roi dont le cœur ouvert aux demandes juſtes & modérées, porte ſes regards ſur tout ce qui peut ſecourir ſes ſujets & illuſtrer la Nation? Ses ordres préparent de nouveaux ſecours à l'Aſtronomie (*M*). Des Profeſſeurs célèbres ſont donnés à l'Hydrodynamique (*N*), à la Métallurgie & à la ſcience d'exploiter les mines (*O*). Des collections immenſes de machines raſſemblées à grands frais depuis plus d'un ſiècle, vont enfin être miſes ſous les yeux des Artiſtes, & contribuer à leur avancement (*P*). D'innombrables manuſcrits dans toutes les Langues, renfermés dans la Bibliothèque Royale, ſont confiés aux ſoins de Savans chargés d'en

faire le dépouillement, de les traduire & d'en enrichir le Public (*Q*). C'eſt encore ſous ſon règne, & par ſes ordres, qu'un Port immenſe eſt fondé au milieu des eaux, que la mer reçoit des limites par des inventions qui honorent l'eſpèce humaine (*R*). Quels bienfaits plus dignes d'un grand Roi! quelle ame & quelle puiſſance ne faut-il pas, pour opérer ce que tant de Princes ſi puiſſans n'ont point fait! C'eſt avec un cœur droit & ſenſible qu'on démêle les beſoins des hommes, & qu'en les gouvernant paiſiblement, on les élève aux grandes choſes. Voilà ce que nous apprend & ce qu'exécute un Monarque de trente ans. C'eſt par les ſoins d'un Miniſtre éclairé, à qui les Sciences ſont redevables de faveurs ſignalées *, que l'Anatomie ſera protégée auprès du Souverain: puiſſe-t-elle recevoir de ce digne Monarque un regard favorable, puiſſe-t-elle porter autant de reconnoiſſance que de reſpect dans le ſein de tous ceux qui recueilleront les fruits des encouragemens qu'elle en aura reçus!

(*) Voyez, touchant les ſecours que les Sciences ont déja reçues de M. le Baron *de Breteuil*, les Notes *(M) (P) & (Q)*.



NOTES

NOTES

Relatives au Mémoire ſur les obſtacles aux progrès de l'Anatomie.

(A) page 4. *Winſlow* aimoit à s'appuyer du fait ſuivant, pour montrer que l'Anatomie éclaire ſur le ſiége du mal. Il fut appellé pour donner ſon avis à un homme dont le col incliné, & comme renverſé, avoit attiré l'attention des gens de l'art. On appliquoit les remèdes ſur le côté tendu; le célèbre Anatomiſte les fit porter ſur le côté oppoſé dont les muſcles ſe trouvoieut trop relâchés, & le malade fut guéri. La connoiſſance qu'il avoit des fonctions des muſcles du col & de la tête lui valut ce trait de lumière.

(B) Ibid. Un Magiſtrat me demandoit mon avis pour M. ſon fils âgé de douze à treize ans. On avoit de l'inquiétude ſur l'épine du dos du malade; le haut en étoit renverſé en arriere; le bas à la région lombaire s'enfonçoit en devant ſans aucune déviation à droite ni à gauche: toutes les parties du corps d'un côté ſyméttiſoient par derrière avec celles de l'autre côté; enfin le malade étoit à plomb ſur ſes extrémités inférieures & ſur ſon baſſin. J'avois porté en même temps mes regards ſur le ventre; ſon volume étoit conſidérable, il étoit ſenſiblement plus ample du côté gauche, que du côté droit, ſouple & météoriſé. Je conclus de ces remarques que la cauſe du mal n'étoit point à l'épine, qu'elle réſido. dans le ventre, & qu'elle dépendoit de l'eſtomac, ainſi que du paquet inteſtinal, trop diſtendus & privés de leurs reſſorts. J'établis le traitement d'après ces vues; je tournai l'alimentation & la médication vers l'emploi des ſubſtances toniques, je ſupprimai les lavages & les relâchans.

Le lendemain le père du malade me fit part de ſon inquiétude ſur l'état de M. ſon fils. Un homme diſtingué dans l'art de guérir & juſtement eſtimé, le croyoit affecté du rakitis. La diverſité de nos opinions ſur la nature & le ſiége du mal, tourmentoit cet excellent père. Il fallut déclarer d'où j'avois tiré mes ſignes pour établir les indications curatives, & pour aſſeoir le traitement.

Je fis voir que le ventre du malade étoit ſenſiblement plus gros qu'il n'auroit dû l'être; que l'ombilic, la ligne & la bande blanche ne le ſéparoient point par devant en deux côtés égaux, mais que le gauche avoit quatre travers de doigts de plus que le droit, depuis l'ombilic juſqu'aux vertèbres. Je prouvai que cet excès de volume & que cette déforma-

tion dépendoient de l'estomac, dont le fond avoit acquis une ampleur considérable : c'étoit lui en effet qui déjettoit le ventre & le portoit de côté ; il étoit distendu par des vents, les intestins se ressentoient de ce météorisme ; il ne se présentoit sous les doigts aucune tumeur rénitente, je ne pouvois donc rapporter qu'à ce défaut de ressort & à ce météorisme le volume & la déformation de l'abdomen, ainsi que la courbure de l'épine.

Le traitement que j'avois proposé fut adopté. On supprima bouillons, soupes, lavages, alimens indigestes; on usa de bœuf, de mouton grillé ou rôti, de vins de Bordeaux & de substances amères : ce qui suffit pour faire rentrer les organes dilatés & le ventre dans leurs justes limites & pour redresser l'épine. Le malade fut guéri en moins de six mois.

C'est ainsi que l'Anatomie m'empêcha de prendre le change sur le siége & la cause du mal, qu'elle me garantit de l'opinion qu'en avoit conçue un homme recommandable par de grands talens, & qui, par cela même avec plus d'ascendant sur mon esprit, auroit pu m'entraîner & s'opposer, sans mauvaise intention, à ce que je secourusse convenablement le malade.

(*C*) *ibid.* C'est pour n'avoir pas connu la route ordinaire des gros vaisseaux, qu'en ouvrant un dépôt dans l'arrière-bouche, un Chirurgien incisa l'artère carotide; qu'en emportant une glande du col, une autre personne coupa les principaux vaisseaux de cette partie. Hildanus, cent. III. page 35. C'est ainsi qu'en extirpant une tumeur squirrheuse à la face interne de la cuisse d'un Prince, on ouvrit l'artère crurale; c'est ainsi qu'ayant appliqué un caustique dans une fistule à la cuisse, la cautérisation portée jusqu'à l'artère l'ouvrit. Ces quatre malades périrent incontinent d'hémorragie. Mon intention n'est point d'inquiéter le Public en rapportant ces faits parmi tant d'autres que je pourrois citer, je ne veux que le convaincre du besoin très-étendu que nous avons d'étudier l'Anatomie, afin d'assurer notre pratique & nos opérations.

Cette science nous apprend encore que, dans certains cas, celles des parties du corps qui ont coutume d'être placées du côté droit, se trouvent au contraire situées du côté gauche, *& vice versâ. Méry*, Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année *1666*; M. *Sue*, Mémoires des Savans étrangers, tom. 1. page 292, fournissent des exemples de ces transpositions, qui sont plus fréquentes qu'on ne le pense. D'où il suit que celui qui, en opérant, ne se tiendroit point en garde contr'elles, ne manqueroit pas de commettre des fautes graves. Enfin l'étude réfléchie de l'Anatomie montre que certaines parties (celles qui caractérisent l'un des sexes par exemple) se combinent quelquefois dans une même personne, avec les principales parties qui caractérisent l'autre sexe; de maniere qu'un individu de cette espèce pourroit ne passer que pour homme par des apparences extérieures, & avoir cependant intérieurement les parties principales de l'autre sexe; être sujet en conséquence ainsi que les femmes, à des effusions périodiques de sang, mais qui se feroient à l'extérieur par les voies qui caractérisent le sexe mâle. J'ai vu chez l'Ana-

tomiſte *Verdier* des organes qui faiſoient foi de ce que je rapporte. La moindre faute que l'on puiſſe commettre en pareil cas, ſeroit de prendre pour un piſſement de ſang cet écoulement menſtruel, & de traiter en conſéquence : c'eſt ce qui étoit arrivé au malade dont nous parlons.

J'ajouterai que les déſordres produits par la maladie égarent encore, ſi on ne ſe tient pas en garde contre les fautes auxquelles ils peuvent donner occaſion. *Paré*, tout habile qu'il eſt, porte le biſtouri dans une tumeur à la tête ; c'eſt le cerveau qu'il inciſe, ignorant que le crâne ouvert lui avoit permis de ſe prolonger juſques ſous la peau. Cet autre Chirurgien dont parle *Barbette*, ouvre une tumeur herniaire ſituée dans l'eſpace qui eſt entre les muſcles droits, comptant ouvrir une tumeur humorale. *Palfin*, tome II, page 28, édition de M. *Antoine Petit. Devaux*, fait mention d'une faute de même nature dans une application de cauſtiques, (l'art de faire des rapports, page 270).

Le moyen de prévenir ces malheurs, eſt de faciliter l'étude de l'Anatomie, afin que l'on puiſſe acquérir par des diſſections multipliées, des connoiſſances encore plus ſûres que celles des habiles gens dont nous venons de parler.

(*D*) *page* 11. Je me rappelle avoir vu ſur un cheval expirant, à qui j'avois fait une ligature aux veines jugulaires, un vaiſſeau lymphatique gros comme une moyenne plume d'oie, lequel traverſoit la joue & ſe rendoit au col : j'en ai obſervé un autre encore plus gros ſur la matrice d'une vache qui venoit de vêler. Ces deux circonſtances me furent favorables ; qui s'en aideroit plus long-temps, au lieu de s'en tenir à des diſſections de corps froids, atteindroit immanquablement à de grandes vérités. Pour ſuivre toutes ces études, il faut un loiſir que malheureuſement nous n'avons pas eu nous-mêmes, mais que nous déſirons à l'Anatomiſte à recherches naturelles.

(*E*) *page* 12. Ceux qui ont connu le célèbre Mécanicien *Vaucanſon*, ſavent qu'il conſultoit fréquemment la ſtructure du corps humain dans le ſquelette, dans la diſtribution des vaiſſeaux, & ſur-tout dans celle des tendons & des muſcles. Je tiens de lui, qu'arrêté lorſqu'il conſtruiſit ſon flûteur, par la difficulté de lui donner l'embouchure de la flûte, & certains coups de langues qui en modulent quelques ſons, il recourut à l'Anatomie. Il en retira les éclairciſſemens qu'il cherchoit, & que la ſeule méditation, à laquelle il s'étoit livré depuis pluſieurs années, n'avoit pu lui procurer.

(*F*) *ibid. Bacon, de augmentis ſcientiarum, lib.* 4, *cap.* 11, *pag.* 119, déſiroit avec raiſon que l'on s'appliquât à la recherche de ces différences, fondé ſur ce que le cœur, le foie dans tous les hommes, ſont marqués par des caractères auſſi diſtinctifs que le front, le nez, &c. Mais il eſt d'autres différences qui méritent une égale attention, & dont on ne s'occupe point aſſez. On eſt trop perſuadé lorſqu'on décrit quelques ſyſtêmes du corps humain, comme celui des nerfs, des artères, des veines, &c. que l'on a décrit ces par-

F 2

ties pour l'homme confidéré en général. Il refteroit à favoir fur quel nombre de fujets on les a trouvées telles qu'on les a décrites, quand il fe rencontre des diftributions différentes de ces mêmes parties, fur quel autre nombre d'individus difféqués elles fe font préfentées. Ces recherches feroient immenfes fans doute; mais quel avantage n'en réfulteroit-il pas pour la pratique ?

(*G*) *page* 14. Par un endroit pourtant l'Anatomifte à recherches naturelles & l'Anatomifte à recherches pathologiques fe rapprochent; c'eft quand une tumeur confidérable, une obftruction d'un certain volume de l'un de nos organes, ou bien une autre maladie détournent les fluides de cet organe pour les porter en plus grande quantité fur d'autres parties. Dans ces occafions, les vaiffeaux ou blancs, ou jaunes, ou rouges des parties fur lefquelles fe porte cette furabondance de fluides, deviennent plus apparens que dans l'état naturel. L'on peut profiter de ces circonftances 1°, lorfque ces maladies font confidérées en elles-mêmes pour perfectionner la Pathologie; 2° en envifageant ces déviations de fluides qu'elles occafionnent & tout ce qui s'en fuit pour avancer l'Anatomie. Ainfi, au lieu de fuivre ces objets fans aucunes vues, il conviendroit d'en profiter quand ils fe rencontrent, & d'aller au-devant d'eux comme au-devant de préparations fournies par la Nature pour lui arracher fon fecret. C'eft ainfi que tous les défordres des corps animés, jufqu'aux monftruofités qu'on a peut-être rejettées trop légérement dans ces derniers tems, peuvent être mifes à profit.

(*H*) *page* 16. L'infortuné M. *Tarin*, l'une des victimes de l'Anatomie enlevé à cette fcience fans avoir encore terminé fa carriere, marchant fur les traces de *Morgagni*, avoit entrepris cette révifion fi effentielle des ouvrages des Auteurs; de faire connoître ce qui étoit en débat, de l'éclaircir, de comparer avec la nature les defcriptions, les figures qu'ils ont données. Nous n'avons de lui fur cette matière intéreffante que ce qui regarde le cerveau; le refte attend une main habile qui veuille s'en occuper.

(*I*) *page* 17. Les efforts louables de Mlle *Bikéron* qui a combiné avec les cires, des étoffes flexibles, laiffent trop à défirer aux gens de l'art. Celui de repréfenter les objets anatomiques en cire colorée n'eft cependant point à rejetter; il eft poffible d'en tirer parti pour fixer certaines coupes, divers morceaux de Pathologie, les différentes pofitions de l'enfant dans la matrice durant la groffeffe & au moment de l'accouchement; les progrès du développement du poulet dans l'œuf dans le cours de l'incubation, &c. C'eft de cette manière qu'*Hercole Leli* a enrichi l'Inftitut de Bologne d'une fuite précieufe de pofitions de l'enfant dans la matrice; que M. *Pinçon*, Chirurgien Major des Cent-Suiffes, a fuivi les progrès du dévelopement du poulet, du limaçon & de la couleuvre dans des morceaux intéreffans qui font aujourd'hui en la poffeffion de Mgr le Duc de *Chartres*. C'eft ainfi qu'un Profeffeur attentif & zélé peut profiter de cet art de modeler en cire qui

paroît avoir été appliqué à l'Anatomie par *Desnoues & Zumbo*, au commencement de ce ſiècle.

(*K*) *ibid.* de ces coupes; j'en connois une très-belle imaginée par Thomas *Bartholin*, pour mettre en évidence les valvules des ventricules du cœur : je la tiens de M. *Winſlow*; je ne la vois en aucun ouvrage; c'eſt pourquoi je la rapporterai en peu de mots.

Pour la faire, on commencera par enlever les graiſſes qui ſont à la baſe du cœur, enſuite on fendra par le milieu le ventricule droit de la pointe à la baſe juſqu'aux valvules triglochines ſans les intéreſſer; là, & à deux à trois lignes au-deſſous de ces valvules, on fend orbiculairement le ventricule, puis on déſadoſſe les deux oreillettes; enfin on inciſe le haut de la cloiſon des ventricules, de manière qu'après toutes ces ſections, on découvre une valvule orbiculaire, aboutiſſante par ſa baſe ou ſon extrémité ſupérieure à l'oreillette droite, & par les tendons de ſon bord inférieur au ventricule droit. Pour mettre en évidence les valvules mitrales, on fendra de même le ventricule gauche de la pointe à la baſe; parvenu à l'attache ſupérieure des valvules mitrales, on coupera orbiculairement à deux lignes au-deſſous de ces valvules la ſubſtance du ventricule gauche, puis le côté droit de l'aorte auquel aboutit de ce même côté une portion de ces valvules mitrales. Cela fait, rempliſſez de coton ſec & cardé les deux oreillettes, & l'on verra autour de l'ouverture inférieure de chacune d'elle une belle valvule annullaire, que prolongent une multitude de tendons terminés inférieurement à la paroi intérieure des ventricules, ſans qu'aucun d'eux, ni que ces valvules aient été intéreſſées en quoi que ce ſoit; & c'eſt en cela que conſiſte le mérite de cette coupe.

(*L*) *page* 11. *Ariſtote* & *Harvée*, ſecourus dans leurs recherches par le Gouvernement de leur pays, donnèrent l'un un plus grand eſſor à l'Hiſtoire Naturelle des Animaux, l'autre à l'Anatomie. *Alexandre*, au retour de ſon expédition d'Aſie, fournit au premier huit cent talents qui font un million neuf cent mille livres. (Hiſtoire de l'Anatomie par M. *Portal*). *Harvée* ſe loue de la faveur, comme de la munificence de Charles I, Roi d'Angleterre. Il me faiſoit donner, dit-il, des ſujets en abondance; il me procuroit en même-temps de fréquentes occaſions de diſſéquer, & toute la liberté de multiplier mes recherches. Celles dont il parle à cet endroit rouloient ſur la génération, & exigeoient de gros animaux, comme des biches, &c. *de generatione animalium*, pag. 217.

(*M*) *page* 39. En 1784, le Roi, ſous le miniſtère de M. le Baron *de Breteüil*, a accordé 25000 liv. pour acheter de nouveaux inſtrumens d'Aſtronomie, & 6000 liv. de rente pour entretenir trois Obſervateurs deſtinés à veiller alternativement toutes les nuits, afin de laiſſer échapper le moins de faits aſtronomiques qu'il ſe pourroit.

(*N*) *ibid.* En 1775, ſous l'Adminiſtration de M. *Turgot*, création d'une Chaire d'Hydrodynamique, à laquelle M. l'Abbé *Boſſut* fut nommé.

(*O*) *ibid.* Le Roi créa en 1777 une Chaire de Chimie Métallurgique, & y nomma M. *Sage* de l'Académie Royale des Sciences. Elle fut fondée à l'Hôtel Royal des Monnoies par Arrêt du Conſeil. Le même Prince y ajouta en 1783, ſous le miniſtère de M. *Joly de Fleury*, une Chaire d'exploitarion des mines; M. *Duhamel*, habile Métallurgiſte, en fut chargé; en même temps Sa Majeſté inſtitua l'Ecole des Mines.

(*P*) *ibid.* Depuis 119 ans que l'Académie Royale des Sciences ſubſiſte, & que, conformément à ſon inſtitution, elle s'occupe de l'étude des Arts, elle a raſſemblé une multitude de machines, d'outils de toute eſpèce, auxquelles elle a joint toutes celles qui lui ont été léguées par feu M. *d'Onſembrai.* Cette collection devenue la plus nombreuſe en ce genre & la plus riche qu'il y ait en Europe, étoit renfermée dans des greniers où l'on ne pouvoit en jouir. La vigilante atrention de M. *Tillet* l'a conſervée en bon état. Le reſpectable Académicien *Duhamel Dumonceau* avoit fait réparer à ſes frais les objets qui en avoient beſoin, eſpérant toujours qu'on obtiendroit un local pour les placer utilement. Vainement l'Académie l'avoit ſollicité, les circonſtances n'avoient jamais permis qu'on l'accordât. Il étoit réſervé à M. le Baron de *Breteüil* de les faire naître, en mettant de ſon propre mouvement cet important objet ſous les yeux de Sa Majeſté. Un vaſte logement vienr d'être donné; on y raſſemblera toutes ces machines. Quels ſecours les Artiſtes & les Savans ne vont-ils pas rirer de ce bienfait? Cet établiſſement, auſſi conſidérable dans ſon genre que le ſont la Bibliothèque du Roi, & les Cabinets d'Hiſtoire Naturelle, & du Jardin Royal dans le leur, ſera placé au vieux Louvre, au-deſſus des ſalles ou l'Académie tient ſes ſéances.

(*Q*) *page* 40. C'eſt encore un bienfait du Roi accordé aux Lettres, ſous le miniſtère de M. le Baron de *Breteüil* en 1784; des Académiciens de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres ſont deſtinés à ce travail.

(*R*) *ibid.* Nous voulons parler des travaux de Cherbourg ordonnés par le Roi en 1784, ce qui honore tant le Miniſtère actuel; rravaux dirigés par M. le Duc *d'Harcourt*, & animés par ſa préſence. Une ſuite de cônes, chacun de 150 pieds de diamètre à leur baſe, de 70 à leur ſommet, & de 60 pieds de haur, placés à 1800 roiſes en mer, depuis le Fort que l'on conſtruir à l'île Pélée, juſqu'à celui que l'on conſtruira à la pointe de Querqueville, ne laiſſera que trois paſſes aux Vaiſſeaux de guerre. Ces cônes, l'induſtrie avec laquelle on les mer à flot, celle avec laquelle on les conduit du chantier où ils ſonr conſtruits au lieu de leur deſtination, celle enfin avec laquelle on les dépoſe dans la place qu'ils doivent occuper, font honneur aux connoiſſances & à la ſagacité de M. de *Ceſſart.*

EXTRAIT

DES REGISTRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

Du 20 Août 1785.

LA claſſe d'Anatomie a été chargée par l'Académie de lui faire le rapport de deux Mémoires de M. Tenon, qui ont pour titres, le premier: *Obſervations ſur les obſtacles qui s'oppoſent aux progrès de l'Anatomie;* le ſecond: *Mémoire ſur les inconvéniens & les dangers qu'entraînent les exhumations des cadavres deſtinés aux Anatomiſtes.*

On reconnoît dans ces deux Mémoires les lumières & le zèle qui ont toujours dirigé les travaux de M. Tenon pour les progrès de l'Anatomie. Dans le premier M. Tenon fait un tableau des obſtacles qui ſe ſont toujours oppoſés, qui s'oppoſent encore à la perfection de cette ſcience. Nous penſons que ces recherches ſont propres à exciter l'émulation de tous ceux qui la cultivent; que, par conſéquent, ce Mémoire mérite l'approbation de l'Académie, & d'être imprimé ſous ſon privilége.

Le ſecond Mémoire contient un expoſé des inconvéniens qui réſultent de la manière dont on ſe procure actuellement des ſujets pour les diſſections anatomiques. L'Auteur ne ſe propoſe point de le rendre public par la voie de l'impreſſion, mais ſeulement de fixer l'attention de l'Académie, ſur les moyens de lever ces obſtacles, & de remédier aux abus qu'ils occaſionnent. Nous croyons que ce travail remplit les vues de M. Tenon; qu'il mérite de la reconnoiſſance de la part de l'Académie, & qu'il ſeroit à ſouhaiter que le Gouvernement voulût en prendre l'objet en conſidération.

Au Louvre, ce 20 Août 1785. *Signé* DAUBENTON, PORTAL, SABBATIER, VICQ-D'AZYR & BROUSSONET.

Je certifie le préſent extrait conforme à ſon original, & au Jugement de l'Académie. A Paris, ce 20 Août 1785.

DE FOUCHY,
Secrétaire honoraire de l'Académie, en l'abſence de M. de Condorcet.